

# L'OR DANS LA BOUE

*LEIBNIZ ET LES PHILOSOPHIES  
ANTIQUES ET MÉDIÉVALES*

Vincent Carraud (dir.)



PHILOSOPHIES

L'un des traits caractéristiques de Leibniz est son rapport positif, érudit et essentiel à toute la tradition philosophique. Son recours aux auteurs et aux thèses du passé est d'autant plus frappant que la plupart de ses contemporains, à commencer par Descartes, prétendent inaugurer leur propre pensée dans le refus de la tradition philosophique. Le rapport que Leibniz assume à celle-ci peut s'entendre par analogie avec les parties célèbres où les joueurs d'échecs apprennent leur art : un bon joueur, instruit de l'histoire des échecs, reconnaît aux premiers coups l'ouverture choisie par son adversaire, identifie aussitôt la stratégie qu'il va suivre et anticipe la fin de partie qu'il tentera de mettre en place ; il s'épargne ainsi supputations et hypothèses, parce qu'il reconnaît les situations exemplaires déjà affrontées par les grands maîtres.

On trouvera ici non seulement restitué ce que Leibniz a pensé des auteurs antiques et médiévaux, mais encore analysé son bon *usage* de l'histoire de la philosophie.

Grand prix de philosophie de l'Académie française, titulaire de la chaire d'histoire de la philosophie moderne en Sorbonne et directeur de l'équipe de recherche *Métaphysique : histoires, transformations, actualité*, Vincent Carraud réunit dans ce volume à la fois les contributions de spécialistes de Leibniz et celles d'historiens des philosophies antiques et médiévales qui éprouvent l'or trouvé par Leibniz dans la boue de ses lectures scolastiques : Roger Ariew et Marin Lucio Mare, Thomas Auffret, Claire Bayle, Frédéric de Buzon, Michaël Devaux, Stefano Di Bella, Agustín Echavarría, Thomas Leinkauf, Juan A. Nicolás, François Ottmann, Arnaud Pelletier, Jean-Louis Poirier, Marwan Rashed, Donald Rutherford, Kristell Trego, avec un avant-propos de Jean-Luc Marion.

« J'AY TROUVÉ QUE LA PLUSPART DES SECTES ONT RAISON  
DANS UNE BONNE PARTIE DE CE QU'ELLES AVANCENT,  
MAIS NON PAS TANT EN CE QU'ELLES NIENT » :  
DE L'USAGE LEIBNIZIEN DE L'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE

Stefano Di Bella

**Collection « Philosophies »**  
**dirigée par Marwan Rashed**

**série « Histoire des philosophies »**

*Malebranche. Mathématiques et philosophie*  
Claire Schwartz

*La Jeune Fille et la Sphère. Études sur Empédocle*  
Marwan Rashed

**série « Philosophie contemporaine »**

*Les Arts et les Images. Dialogues avec Dominic McIver Lopes*  
Laure Blanc-Benon (dir.)

*Le Monde en projets. Une lecture de la théorie des symboles de Nelson Goodman*  
Alexis Anne-Braun

# L'OR DANS LA BOUE

*LEIBNIZ  
ET LES PHILOSOPHIES  
ANTIQUES  
ET MÉDIÉVALES*

Vincent Carraud (dir.)

*avec la collaboration de Claire Bayle  
& Gabriel Meyer-Bisch*

Ouvrage publié avec le concours de Sorbonne Université.

Sorbonne Université Presses est un service  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

ISBN de ce PDF : 979-10-231-3762-0  
© Sorbonne Université Presses, 2026

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0668-8  
© Sorbonne Université Presses, 2021

Mise en page 3d2s (Paris)/Emmanuel Marc Dubois (Issigeac)

**SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES**

Maison de la Recherche  
Sorbonne Université  
28, rue Serpente  
75006 Paris

tél. : (33) 01 53 10 57 60

[sup@sorbonne-universite.fr](mailto:sup@sorbonne-universite.fr)

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

## ABRÉVIATIONS

- A *Sämtliche Schriften und Briefe*, éd. Berlin-Brandenburgischen Akademie der Wissenschaft et Akademie der Wissenschaften in Göttingen, séries I-VIII, Darmstadt/Leipzig/Berlin, 1923-...
- GM *Leibnizens Mathematische Schriften*, éd. C. Gerhardt, 7 vol., Berlin/Halle, 1849-1863, rééd. Hildesheim/New York, Olms, 1971.
- GP *Leibniz. Die philosophischen Schriften*, éd. C. Gerhardt, 7 vol., Berlin, 1875-1890, rééd. Hildesheim/New York, Olms, 1965.
- Dutens Gottfried Wilhelm Leibniz, *Opera omnia*, éd. Louis Dutens, Genève, 1768, rééd. Hildesheim/New York, Olms, 1990.
- Grua Gottfried Wilhelm Leibniz, *Textes inédits d'après les manuscrits de la Bibliothèque provinciale de Hanovre*, publiés et annotés par Gaston Grua, 2 vol., Paris, PUF, 1948.
- AT *Œuvres de Descartes*, publiées par Charles Adam et Paul Tannery, nouvelle présentation par Bernad Rochot & Pierre Costabel, 11 vol., Paris, Vrin, 1964-1974.



PREMIÈRE PARTIE

# L'avancement de la philosophie



« J'AY TROUVÉ QUE LA PLUSPART DES SECTES  
ONT RAISON DANS UNE BONNE PARTIE  
DE CE QU'ELLES AVANCENT, MAIS NON PAS TANT  
EN CE QU'ELLES NIENT » : DE L'USAGE LEIBNIZIEN  
DE L'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE

*Stefano Di Bella*  
*Université de Milan*

51

L'OR DANS LA BOUE • SUP • 2021

## RUPTURE OU CONTINUITÉ ?

### LEIBNIZ FACE À LA RUPTURE AVEC LA TRADITION

Sous prétexte que les villes bâties d'un seul coup sont plus belles que celles qui ont crû pendant un long temps, ils se sont efforcés de persuader les gens à détruire l'ancien bâtiment du savoir et à en construire un tout nouveau [...]. Moi, au contraire, je voudrais plutôt que les efforts des gens de tous les âges se réunissent [...] vu, surtout, que *j'ai constaté, après beaucoup de recherches, que la plus grande partie des doctrines qui nous ont été transmises par les anciens et ont été communément accueillies sont vraies et bonnes, pourvu qu'elles trouvent un commentateur convenable, et non sophistique ; et là où elles manquent de preuves, on peut les fournir, après quoi ce qui est faux disparaîtra*<sup>1</sup>.

Ces mots sont tirés d'un texte leibnizien du début des années quatre-vingt, qui tente un bilan global de l'héritage culturel disponible à l'époque, et de l'usage qu'on en doit faire : il s'agit de la *Contemplatio de historia*

1 *Contemplatio de historia literaria statuque praesenti eruditionis*, A VI, 4, 456 (nous soulignons).

*literaria statuque praesenti eruditionis*, où l'on trouve, entre autres, une ample esquisse de la philosophie ancienne. En effet, c'est en premier lieu dans le cadre de la problématisation de la tradition, caractéristique du débat culturel de son temps, qu'il faut situer l'intérêt de Leibniz pour l'histoire des doctrines philosophiques du passé.

La référence au *Discours de la méthode* cartésien est transparente : à Descartes qui invitait à se défaire du passé pour élever le bâtiment de la science, Leibniz oppose une attitude respectueuse et positive envers la tradition ; à la rhétorique de la rupture, il oppose une vue continuiste et cumulative de l'entreprise du savoir. C'est une opposition – dans une certaine mesure, une stylisation voulue par les protagonistes eux-mêmes, Descartes et Leibniz – bien connue, dont nous avons une image assez établie au moins depuis le grand livre d'Yvon Belaval<sup>2</sup> ; bien qu'enfin, remarquons-le, Belaval y concluait que, entre les deux, c'est Descartes qui aurait donné objectivement la poussée majeure au développement d'une histoire de la philosophie (et l'on verra dans la suite, d'une certaine façon, une confirmation de cette intuition en ce qui concerne le rapport et la contribution réelle de Leibniz à l'histoire de la philosophie proprement dite).

52

Bien sûr, la fracture dans la continuité d'une tradition culturelle, à laquelle Leibniz se confronte dans son écrit programmatique, ne se réduisait pas au geste de Descartes – bien que celui-ci ait été vraiment épocal, et que Leibniz s'en prenne ici principalement à lui. Avant Descartes, l'humanisme et la Renaissance avaient critiqué radicalement la tradition scolastique, et ensuite Aristote lui-même ; et le jeune Leibniz s'était confronté idéellement avant tout, à travers la figure de Nizolius, à l'héritage de cette première rupture<sup>3</sup>.

En même temps qu'il se levait contre Aristote et l'École, ce mouvement – proposant un renouvellement dont l'idéal était encore, en tout cas, cherché dans le passé – avait découvert d'autres traditions, alternatives à l'hégémonie aristotélicienne : on le sait bien, la Renaissance des XV<sup>e</sup> et

---

2 Yvon Belaval, *Leibniz critique de Descartes*, Paris, PUF, 1960.

3 Leibniz, *Dissertatio praeliminaris. De alienorum operum editione, de scopo operis, de philosophica dictione, de lapsibus Nizolii*, GP IV, 131-174, A VI, 2, 401-432.

XVI<sup>e</sup> siècles ne vit pas seulement le grand réveil platonicien, mais aussi le retour d'autres anciennes écoles jusque-là largement oubliées, de l'épicurisme au stoïcisme et au scepticisme. Ce nouveau pluralisme philosophique avait ouvert de nouveaux horizons à la pensée de l'époque, et avait aussi entraîné un nouvel intérêt historique, prémisses du développement d'une vraie histoire philosophique vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Dans le même temps, le retour du pluralisme des « sectes » philosophiques, dans un âge de mise en question de l'autorité, avait aussi réamorcé le « scandale » du désaccord philosophique, avec sa ponctuelle rechute sceptique. C'était précisément à cette situation que l'instauration cartésienne avait réagi en prônant, au moins apparemment, un divorce de principe entre la philosophie et son histoire.

Le fait est que Descartes et les autres « *novatores* » du XVII<sup>e</sup> siècle, dans leur congé de la tradition, disposaient d'un élément positif nouveau par rapport à la culture de la Renaissance, c'est-à-dire, évidemment, de la certitude de la nouvelle science de la nature et de ses méthodes. En effet, c'était surtout dans ces termes que le choix entre tradition et nouveauté s'était imposé au jeune Leibniz – pour qui, on s'en souvient, les *novatores* signifiaient, au début, non pas tant Descartes, que Bacon et Hobbes.

En tout cas, avec le succès de la nouvelle science et de la culture cartésienne dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, une nouvelle perception du temps historique s'impose, qui ne place plus son paradigme idéal dans le passé, pour souligner au contraire la dimension du progrès dans la connaissance humaine ; et c'est dans la science de la nature qu'on voit le plus clairement le moment progressif. Il est inutile de rappeler ici la célèbre *Préface* pascalienne au *Discours sur le vide*, ou le plus vaste débat des idées suscité par la querelle des Anciens et des Modernes.

L'approche pascalienne se reflète dans la *Contemplatio* leibnizienne citée au début de cette contribution, qui est structurée en premier lieu par la dichotomie entre science empirico-mathématique d'un côté, et savoir proprement historique, de l'autre. Bien entendu, Leibniz, l'historien, ne partage pas la dévaluation relative de ce savoir, propre à une partie au moins de la culture cartésienne ; au contraire, il revendique sa possibilité, contre le pyrrhonisme historique entre temps répandu, et (comme Pascal, du reste) son utilité même, en vue de la crédibilité de la révélation.

Mais dans cette dichotomie du savoir scientifique et historique, la place du savoir proprement historico-*philosophique* apparaît bien plus problématique : où fallait-il loger l'histoire des doctrines philosophiques, lorsque la florissante érudition historico-philosophique semblait au plus fournir à un Bayle de nouveaux matériaux pour son arsenal d'arguments sceptiques ? Devait-elle se réduire donc à une histoire des erreurs ?

54 Absolument pas. Dans notre texte, Leibniz, après avoir traité de l'érudition proprement historique, poursuit en fournissant un véritable abrégé de la pensée philosophique ancienne : les atomistes, Pythagore, Platon, Aristote, les stoïciens<sup>4</sup>. Des différentes écoles, il fournit une illustration essentielle, accompagnée d'une évaluation critique qui enregistre la contribution positive de chacune.

Pour comprendre le sens de cette reprise, il faut la situer dans le cadre du rapport avec le passé dessiné au début du texte : « Moi [...] je voudrais plutôt que les efforts des gens de tous les âges se réunissent [...] ». Ce qui importe le plus, c'est de remarquer qu'il ne s'agit pas ici d'une simple profession de foi à la tradition. Au contraire, c'est une considération qui s'inscrit dans un vaste projet de refondation globale du savoir. C'est toujours à un novateur que Leibniz semble se référer ici : non pas à Descartes, mais à Bacon. Le texte que nous sommes en train de considérer, en effet, est un texte leibnizien typique des années quarante, introduction à son grand projet d'une « science générale » et d'une encyclopédie démonstrative, où l'inspiration baconienne est très forte et se reflète, entre autres, précisément dans la reprise du sous-projet préliminaire d'une *historia literaria*. C'est une opération qui s'inscrit dans la conception cumulative et progressive de la recherche scientifique, envisagée par Bacon. Ce qui est rejeté est tout simplement la « fiction » cartésienne d'une reprise à zéro, en faveur, au contraire, de la valorisation systématique de tout ce qui a été accumulé dans le passé. Le modèle est celui de l'*inventaire* : un recueil systématique et

4 *Contemplatio de historia literaria statuque praesenti eruditionis*, A VI, 4, 477-486.

raisonné, donc aussi sélectif; un catalogue de découvertes déjà faites et de matériaux (observations, expérience, etc.) qui doivent être enregistrés et ordonnés pour être utilisés. Surtout, des matériaux qu'il faut soumettre à une mise en forme méthodique, qui devrait substituer à l'acquisition rhapsodique une démarche systématique, l'exposition des *doxai* par le procédé démonstratif: « là où elles manquent de preuves, on peut les fournir, après quoi ce qui est faux disparaîtra ».

Bien sûr, dans cette perspective, l'*histoire* va revêtir un rôle qui – bien que positif – ne peut rester que préparatoire et heuristique par rapport à l'entreprise scientifique proprement dite. Mais surtout, il semble que cette vue puisse convenir à une histoire des sciences de la nature, alors que le rôle d'une histoire des opinions philosophiques va paraître, une fois encore, problématique. En quel sens pourraient-elles s'insérer dans le cadre d'une telle vision cumulative et progressive du savoir, même au titre d'une sorte de prémisse préscientifique? On sait bien que Bacon avait exposé l'exigence de tracer une véritable histoire des doctrines philosophiques anciennes<sup>5</sup>. Mais il voyait l'utilité d'une telle histoire surtout dans sa capacité à susciter des doutes (*dubia*), qui devaient promouvoir la recherche. De plus, l'on connaît bien d'autres textes baconiens, où la polémique contre l'autorité est au premier plan, et non seulement Aristote, mais tous les philosophes anciens sont disqualifiés en tant que sources de connaissance. Plus généralement, le modèle baconien fournit de très fortes suggestions polémiques, avec sa présentation des doctrines philosophiques reçues à titre d'*idola theatri*.

Leibniz, pour sa part, tend clairement à désamorcer cette dimension polémique de l'instauration baconienne, pour développer d'une façon nettement positive le thème de l'*historia literaria*, en étendant aux doctrines philosophiques du passé les modèles d'exploitation méthodique appliqués aux connaissances scientifiques vraies recueillies, bien que d'une façon tout à fait désordonnée et fortuite, dans l'histoire. Ainsi, il observe à maintes reprises que cette doctrine peut et doit être reprise dans une forme

5 Voir Francis Bacon, *De dignitate et augmentis scientiarum*, II, 8.

nouvelle ; par exemple, la philosophie platonicienne doit être présentée sous forme démonstrative<sup>6</sup>.

Certes, si l'on prenait vraiment au sérieux le développement dans le temps – sur le modèle de l'histoire de la science –, il semblerait que les étapes passées sont désormais essentiellement dépassées : elles nous présenteraient, au plus, dans une forme grossière et immature, ce qui maintenant doit prendre sa place dans le réseau démonstratif de la science établie.

56 Mais Leibniz semble suggérer dans son texte une vision moins exigeante et assez statique du répertoire du savoir humain : la conclusion qu'il tire de son *excursus* historique – ou mieux, l'objectif qu'il pose ici à cet aperçu – semble en restreindre la signification à une fonction auxiliaire foncièrement pédagogique, où l'originalité doctrinaire et la spécificité historique sont sacrifiées à la sélection d'un ensemble de thèses. Dans cette perspective, l'attitude foncièrement concordiste et continuiste semblerait se résoudre dans un éclectisme assez plat, où l'histoire anecdotique, critiquée par Leibniz, donne place à une collection aussi peu historique de *sententiae*. En effet, il faut dire que les morceaux leibniziens de reconstruction historique apparaissent souvent schématiques, et même pauvres du point de vue historiographique, comparés au niveau de l'*historia philosophica* naissante de son temps : par exemple par rapport aux travaux d'un Horn, cité dans les annotations de la *Contemplatio* dédiées à l'*historia literaria*, mais aussi, comme on le verra par après, de son maître Jakob Thomasius.

6 Voir, entre autres, Leibniz à Rémond : « Je trouve naturel [...] que vous ayés goûté quelque chose dans mes pensées, après avoir penetré dans celles de Platon, auteur qui me revient beaucoup, et qui mériteroit d'etre mis en systeme. Je pense de pouvoir porter à la demonstration des verités qu'il n'a fait qu'enoncer, et ayant suivi ses traces et celles de quelques autres grands hommes, je me fatte d'en avoir profité [...] » (GP III, 605). Remarquons qu'après 1700, lors de sa confrontation avec Locke et des présentations monadologiques de sa philosophie, Leibniz relie volontiers sa philosophie à celle de Platon.

## LE TEMPS DES VÉRITÉS : PRÉMISSSES POUR UNE HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE

ENTRE PROGRÈS ET *PHILOSOPHIA PERENNIS*

Dans d'autres contextes, Leibniz a, toutefois, ébauché un rapport plus complexe et moins extrinsèque aux doctrines de ses prédécesseurs. C'est le cas des considérations exposées au cours de sa correspondance avec Rémond, donc dans les dernières années de sa vie. Dans la lettre du 26 août 1714, il justifie son attitude positive envers le passé philosophique d'une façon assez engagée du point de vue théorique :

Si j'en avois le loisir, je comparerois mes dogmes avec ceux des anciens et d'autres habiles hommes. La vérité est plus repandue qu'on ne pense, mais elle est très souvent fardée, et tres souvent aussi enveloppée et même affoiblie, mutilée, corrompue par des additions qui la gatent ou la rendent moins utile. En faisant remarquer ces traces de la vérité dans les anciens, ou (pour parler plus generalement) dans les anterieurs, on tireroit l'or de la boue, le diamant de sa mine, et la lumiere des tenebres ; et ce seroit en effet *perennis quaedam Philosophia*. On peut même dire, qu'on y remarquera quelque progrès dans les connoissances<sup>7</sup>.

Au fond, il y a toujours l'idée d'une exploitation sélective d'un héritage culturel : dans le cas des doctrines philosophiques, encore plus qu'ailleurs, il s'agit de dégager des intuitions et des éléments de vérité des vêtements trompeurs derrière lesquels ils sont cachés. Leibniz avait adopté la même attitude dans une lettre précédente au même Rémond : « Outre que j'ay eu soin de tout diriger à l'edification, j'ay taché de deterrer et de reunir la vérité ensevelie et dissipée sous les opinions des differentes Sectes des Philosophes, et je crois y avoir adjouté quelque chose du mien pour faire quelque pas en avant [...] »<sup>8</sup>.

L'opération historiographique se prolonge immédiatement dans (ou mieux, se confond avec) une opération herméneutique, celle-ci étant

7 GP III, 625 (nous soulignons).

8 Lettre à Rémond du 10 janvier 1714, GP III, 606-607.

entendue comme purification, visant à dégager un noyau de vérité des superstructures fourvoyantes. C'est une attitude que Leibniz manifestera au plus haut degré envers le monde scolastique.

Mais quelle conception résulte de la dimension proprement historique de la philosophie ? Une fois encore, si l'on attribue aux « vérités » découvertes dans le passé, en tant que telles, une valeur permanente, elles tendent *a fortiori* à s'étaler sur un fond essentiellement atemporel. Le concept ambigu – ou mieux l'expression – de « *philosophia perennis* » évoqué dans notre citation – auquel les interprètes ont souvent associé Leibniz – contient (et masque) cette tension<sup>9</sup>.

58 Il importe ici de dissiper une équivoque : quelle que soit l'intention précise de Leibniz dans l'usage qu'il fait de cette expression, on peut exclure qu'il l'associe au mythe – auquel l'idée de la *philosophia perennis* était étroitement liée à la Renaissance, et qui était encore présente dans les remarquables reconstructions historiques des néoplatoniciens anglais, telles que celles réalisées par Cudworth – d'une *prisca philosophia*, ou d'un savoir originaire situé dans une Antiquité plus au moins légendaire. Même sur ce point capital, la vision de Leibniz est pleinement solidaire du schéma évolutif des « Modernes » : les temps anciens sont l'enfance du genre humain ; dans l'art comme dans la nature, ce qui vient d'abord est plus simple que ce qui vient après<sup>10</sup> – bien que ce schéma s'applique davantage au développement général de la civilisation qu'au développement spécifique des doctrines proprement philosophiques, dans la tradition qui commence avec les Grecs.

---

9 Pour l'idée de *philosophia perennis*, voir Wilhelm Schmidt-Biggemann, *Philosophia perennis. Historische Umrissse der abendländischen Spiritualität in Antike, Mittelalter und frühen Neuzeit*, Frankfurt a. M., Suhrkamp, 1998. Pour l'association de Leibniz avec cette idée, voir l'article exemplaire de Charles B. Schmitt, « Perennial Philosophy: From Agostino Steuco to Leibniz », *Journal of History of Ideas*, vol. 27, n° 4, 1966, p. 505-532.

10 Pour une liaison – intéressante – entre cette application historique et l'analyse logico-ontologique de l'époque au moyen de la notion d'ordre de nature, voir *Quid sit natura prius*, A VI, 4, 180-181. Voir aussi le commentaire de Jean-Baptiste Rauzy, « *Quid sit natura prius* ? La conception leibnizienne de l'ordre », *Revue de métaphysique et de morale*, vol. 100, n° 1, 1995, p. 31-48.

En tout cas, à l'intérieur de ce cadre général, Leibniz peut admettre une forme de progrès même pour les doctrines philosophiques : « On peut même dire, qu'on y remarquera quelque progrès dans les connaissances. »

De plus, l'histoire des découvertes est assujettie, en général, à l'accidentalité des circonstances, du milieu historique, du hasard. Mais, quoiqu'il en soit de toute idée de progrès, dans la perspective leibnizienne, l'histoire de l'acquisition reste quelque chose de secondaire par rapport à l'ordre idéal. Il faut distinguer, comme Leibniz le dit en commentant Locke, l'histoire de nos découvertes de l'ordre des idées, l'aspect factuel de l'histoire doctrinale de l'aspect systématique de la doctrine comme possession finalement acquise<sup>11</sup>.

On pourrait lire précisément en ce sens l'opération de réélaboration de l'histoire doctrinale envisagée dans certains passages tels que la correspondance avec Rémond : dégager de l'accidentalité historique la structure idéelle, objective et intemporelle, des possibilités de la pensée, avec leurs alternatives fondamentales et la nécessité de leurs liens conceptuels. Il faut donc rejeter soit le mythe d'un savoir intemporel de l'humanité, soit une vision « historiciste » de la vérité, fort anachronique. Lorsque Leibniz parle de *philosophia perennis*, il s'agit plutôt, il me semble, de quelque chose comme un slogan pour exprimer son attitude proprement philosophique envers l'histoire des idées : c'est-à-dire la persuasion qu'au-delà de l'accidentalité historique on peut reconnaître cette trame objective de possibilités de pensées qui restent constantes.

#### ANTIQUITÉ ET *MEDIA AETAS*: UNE GRILLE DE LECTURE POUR UNE HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE

Il faut maintenant passer des énoncés programmatiques aux exemples d'application concrète de l'attitude leibnizienne eu égard aux doctrines anciennes et médiévales. Pour ce faire, il convient de prendre davantage en compte sa première formation historico-philosophique, et donc l'usage qu'il fait de la leçon de son maître Jakob Thomasius.

11 *Nouveaux Essais sur l'entendement humain*, III, 1, GP V, 255-256, A VI, 6, 276.

Partons du premier alinéa cité des lettres à Rémond, qui est immédiatement suivi, lui aussi, d'une sorte de résumé concentré d'histoire culturelle ; cette fois, l'histoire des doctrines proprement philosophiques est insérée dans une plus vaste considération du développement des idées religieuses :

Les Orientaux ont eu des belles et grandes idées de la Divinité ; les Grecs y ont adjouté le raisonnement et une forme de science. Les Peres de l'Eglise ont rejeté ce qu'il y avoit de mauvais dans la Philosophie des Grecs. Mais les Scholastiques ont taché d'employer utilement pour le Christianisme ce qui avoit de passable dans la Philosophie des Payens<sup>12</sup>.

60 Or, Jakob Thomasius avait souligné, d'un côté, l'enracinement des théories philosophiques dans telle ou telle *Weltanschauung* religieuse ; de l'autre côté (de manière plus conséquente), l'irréductibilité de la philosophie chrétienne à la philosophie ancienne, celle-ci étant conditionnée par certaines assumptions typiquement « païennes ». Sa *Préface* à la *Disputatio de principio individui* du jeune Leibniz<sup>13</sup> – une clé décisive et curieusement négligée pour la compréhension du travail de son élève – est un bon exemple d'application de cette grille de lecture. Thomasius n'y hésite pas à dériver (pour la critiquer) la thèse (aristotélicienne en quelque sorte, puis thomiste) de l'individuation par la matière de la conception païenne d'une matière co-éternelle à Dieu.

Plus généralement, dans sa production, Thomasius – dont l'insistance sur la spécificité des doctrines allait de pair avec la critique d'un concordisme forcé et superficiel – s'en prenait à la « christianisation » d'Aristote, mais aussi au pseudo-mysticisme platonicien, source d'hérésies dès l'époque patristique<sup>14</sup>.

---

12 À Rémond, GP III, 625.

13 *Disputatio de principio individui. Praefatio* par J. Thomasius : *Origo controversiae de principio individuationis*, A VI, 1, 5-8.

14 En effet, l'« aristotélisme » de Thomasius tend à se borner foncièrement au milieu éthique, tandis qu'il traite avec beaucoup plus de prudence et de réserves la métaphysique. Pour l'évaluation critique de l'héritage platonicien, voir son *Schediasma historicum* et ses dissertations consacrées à la pensée patristique et médiévale.

Ces jugements sont esquissés sur le fond d'une vision générale historiographique (et polémique) de l'âge médiéval. En se ralliant à l'idée humaniste et réformée d'une déchéance de la *medias aetas*, non seulement par rapport à l'Antiquité classique, mais également aux origines chrétiennes, Thomasius porte un jugement fortement critique sur l'essor métaphysique et dialectique de la scolastique des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles<sup>15</sup>. Cela, tandis que le même Thomasius avait été un pionnier de l'étude historiographique des philosophies ancienne et médiévale, auxquelles il consacra de remarquables études. Mais les deux aspects, loin d'être opposés, sont profondément liés : c'est en tant que critique d'un concordisme qui aplatit les doctrines du passé sur les nôtres que Thomasius – bien qu'enclin, lui-même, à forcer les auteurs dans ses schémas théoriques – va acquérir cette distance qui permet de les saisir, dans une certaine mesure au moins, dans leur spécificité.

THOMASIVS ET LEIBNIZ :

CRITIQUE HISTORISANTE CONTRE CONCORDISME ANHISTORIQUE ?

Le jeune Leibniz ne manque pas d'exalter la leçon historiographique du maître. Dans une lettre bien connue adressée à Thomasius lui-même, il souligne la valeur de l'« *historia philosophica* » pratiquée par le professeur de Leipzig, en l'érigeant en modèle contre une doxographie purement biographique et anecdotique :

[d'aucun autre] on ne peut s'attendre une tractation complète de l'histoire de la philosophie. La plupart des autres historiens, plus experts de l'Antiquité que de la discipline philosophique, nous ont donné des biographies, plus que l'illustration des doctrines. Au contraire, tu nous donneras une histoire, pas des philosophes, mais de la philosophie [...]. Et l'on verra, combien de

15 Le jugement de Thomasius sur les écoles des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles est plus nuancé, un tournant décisif étant posé à l'époque de Pierre Lombard et d'Abélard. Pour une vue d'ensemble sur l'activité historiographique de Thomasius, voir Giovanni Santinello (dir.), *Storia delle storie generali della filosofia*, vol. I, *Dalle origini rinascimentali alla « historia philosophica »*, partie II, Brescia, La Scuola, 1981 ; pour Thomasius médiévisite, voir *id.*, « Jakob Thomasius e il medioevo », *Medioevo*, 1978, p. 173-216.

différence il y a entre une simple liste de noms et l'exposition approfondie et raisonnée des connexions entre les différentes thèses [des philosophes]<sup>16</sup>.

De plus, Leibniz retrouve dans l'attitude équitable de son maître l'inspiration pour ce qu'il présente comme la voie moyenne qu'il faut poursuivre dans la querelle entre la tradition et les *novatores*, dont on a parlé ci-dessus : « mais à quoi bon te dire cela, à toi, qui as toujours porté un jugement si équitable, que tu n'as jamais rejeté les découvertes faites par les modernes, ni permis que des termes anciens, tout à fait inoffensifs, et même très utiles, si bien expliqués, fussent bannis<sup>17</sup> ? ».

62

La citation tirée de la lettre à *Rémond*, bien plus tardive, fait entrevoir une attitude encore plus conciliante envers les scolastiques. Mais, déjà au temps de la correspondance de sa jeunesse avec Thomasius, on peut vérifier que Leibniz – tout étant sollicité par son maître à l'attention à l'histoire – tend à interpréter le cadre historico-philosophique qu'il a reçu dans un sens indubitablement plus concordiste que Thomasius lui-même. Il ne s'agit pas tant de différences dans la reconstruction factuelle ou de l'évaluation de telle ou telle doctrine spécifique. Plus profondément, c'est le rapport entre l'intérêt historiographique et l'intérêt philosophique qui diffère chez Thomasius et Leibniz.

On peut dire que, chez Leibniz, l'actualisation et l'utilisation philosophique prévaut nettement, non seulement sur l'aspect biographique et anecdotique, mais aussi sur l'intérêt historiographique en tant que tel. Son intérêt pour les doctrines du passé est lié, dès le départ, aux intentions concordistes de son propre projet philosophique et est en quelque sorte plié aux exigences théoriques de cet ambitieux projet à travers ses différentes versions.

16 « ...a nemine uno integrum historiae philosophicae corpus expectari posse. Plerique alii antiquitatis magis quam artis periti, vitas potius quam sententias nobis dederunt. Tu non Philosophorum, sed philosophiae historiam dabis [...] apparet enim, quantum inter nudas nominum rcensionem et profundas illis de sententiarum connexionibus rationes intersit [...] » (GP I, 15, A II 1, 14).

17 « ...quid haec ad te [...] qui semper ea rectitudine iudicii usus es, ut nec res a recentioribus inventas repudiales, nec tamen terminos veterum innocios et si recte explicentur aptissimos in exilium pelli aequo animo ferres ? » (GP I, 11, A II 1, 11.)

Je vais maintenant considérer quelques applications classiques de cette approche conciliariste, non pas, il est vrai, de manière détaillée – d’autres s’en chargeront –, mais seulement en vue de faire ressortir quelques traits exemplaires de cette forme de réception.

## LA CONCILIATION PHILOSOPHIQUE : MODÈLES LEIBNIZIENS DE RÉINTERPRÉTATION DU PASSÉ

L’HERMÉNEUTIQUE DE LA TRADUCTION :  
DE L’APPROPRIATION À LA RÉHABILITATION

Dans son dialogue avec son maître au début des années soixante-dix, Leibniz soutient – en particulier avec la grande lettre d’avril 1669<sup>18</sup> – la conciliation d’Aristote avec les *novatores*. Il s’agit toujours, remarquons-le, d’un Aristote qui, selon la leçon de Thomasius, est opposé à ses interprétations scolastiques. Mais, chez Leibniz, la distinction philologique entre l’Aristote scolastique et l’Aristote « vrai » se double d’une opposition théorique entre les deux et d’une ré-évaluation du « véritable » Aristote encore plus fortes. Le dé-montage critique – que Thomasius étendait même à la philosophie ancienne, au moins dans ses doctrines proprement métaphysiques – se borne chez Leibniz à la pensée scolastique, tandis qu’il adopte une approche nettement plus concordiste envers l’Antiquité, ou au moins ici envers Aristote.

C’est ici que Leibniz déploie pour la première fois la méthode préférée de son herméneutique concordiste, c’est-à-dire la traduction conceptuelle : il s’agit de traduire les thèses d’une philosophie du passé dans un autre langage conceptuel, pour en montrer la compatibilité ou, mieux, la convergence et même l’identité avec notre perspective philosophique, à première vue étrangère et opposée.

Ce premier essai d’application de cette stratégie est aussi l’exemple le plus « annexionniste » et actualisant – et donc, bien entendu, le moins historique – de l’approche de Leibniz du passé philosophique, à mesure

18 *Epistola ad exquisitissimae doctrinae virum [Jacobum Thomasium] de Aristotele recentioribus reconciliabili*, GP IV, 162-174, A II 1, 14-24.

que sa traduction des concepts fondamentaux de la métaphysique et de la physique aristotéliennes semble manifestement forcée. Il ne s'agissait, en effet, rien de moins que de traduire en termes rigoureusement mécanistes un lexique conceptuel qui avait été pensé dans un cadre hylémorphique. *De facto*, l'usage qu'on fait ici d'Aristote est aussi peu (sinon moins) historique que celui des scolastiques. Thomasius, en effet, ne manque pas de remarquer l'aspect forcé de l'interprétation aristotélienne de l'élève: « Tu penses – en suivant De Raey – qu'Aristote n'est pas si loin de Descartes et des autres nouveaux philosophes; mais je n'en suis pas persuadé<sup>19</sup> ». Il précise que son refus du concordisme leibnizien n'est pas motivé par le refus des philosophes modernes ou par un jugement de valeur sur la question philosophique discutée, mais par un souci de fidélité philologique: « Tu ne dois pas entendre cela, comme si je voulais mépriser ces nouveaux philosophes. On ne discute pas de cela ici, mais on recherche seulement, au point de vue historique, si Aristote s'accorde avec leur manière de faire de la philosophie, et je pense que non<sup>20</sup>. »

Leibniz partageait alors le même jugement amplement négatif sur la scolastique: la *Préface à Nizolius* était l'occasion d'un plaidoyer anti-scolastique, avec les critiques du langage barbare et des spéculations stériles des moines « enfermés dans leur cloîtres<sup>21</sup> ».

19 « *Quod Aristotem, Raei auctoritate inductus, arbitraris a Cartesio caeterisque philosophis novis non adeo dissidere, ignosce mihi, nondum persuades.* » (GP I, 12, A II, 1, 12.) Le concordisme de Leibniz s'inspirait d'une tendance philosophique assez répandue (Johannes de Raey étant seulement l'un de ses représentants) qui envisageait une conciliation entre l'aristotélisme et la philosophie des *novatores*.

20 « *...neque [...] heac eo intepretaberis, quasi novos illos philosophos plane aspernerer. Non id nunc agitur, sed historia tantum quaerebatur, num Aristoteles ad illam philosophandi rationem collimaverit, quod nondum quidem puto* » (GP I, 13-14, A II, 1, 13).

21 *Dissertatio praelimiaris*, GP IV, 143, A VI, 2, 413. Mais une exception significative est faite à l'appréciation du nominalisme médiéval: « *Quam vero longe sint acumine inferiores superioribus superioris et huius seculi Scholastici, documento esse potest secta Nominalium, omnium inter Scholasticas, profundissima, et hodiernae reformatae philosophandi rationi congruentissima* » (GP IV, 157, A VI, 2, 427). Même en cela, Leibniz suivait la trace de son maître: Thomasius avait dédié l'une de ses plus remarquables dissertations historiographiques (*De secta nominalium*) à la reconstruction

La situation est différente lorsque Leibniz, à la fin des années soixante-dix, franchira le pas décisif de la réhabilitation des formes substantielles. Or, la réhabilitation d'Aristote par rapport aux scolastiques fait place à la réhabilitation des scolastiques eux-mêmes, en s'éloignant résolument de la critique du maître et de ses propres positions du temps de sa *Préface à Nizolius*. Remarquons-le : le facteur nouveau n'est pas tout à fait un approfondissement historiographique, mais plutôt un développement théorique de sa propre position, avec la reprise d'un élément de la philosophie ancienne et médiévale – la forme substantielle – qui avait été expressément (et même violemment) rejetée par la « nouvelle philosophie ». En passant : cet aspect semble attester (voire confirmer) qu'en philosophie le temps ne marque pas toujours un progrès.

Même ici, en tout cas, il s'agit d'une réhabilitation fortement actualisante, en fonction d'une certaine philosophie du présent : cette fois, la philosophie de Leibniz lui-même, qui se présente comme l'instance supérieure soit par rapport à l'expression encore inadéquate de la vérité du passé (de l'hylémorphisme), soit par rapport à la philosophie contemporaine qui prétendait tout simplement la disqualifier (le mécanisme)<sup>22</sup>.

Une fois encore, le moyen de cette herméneutique est une opération de traduction conceptuelle : les découvertes physiques et métaphysiques de Leibniz lui donnent le langage qui permet, à son avis, de conférer une signification à des concepts qui étaient saisis de façon obscure et confuse dans le langage philosophique des scolastiques aristotéliens.

---

de la tradition nominaliste. Leibniz utilise évidemment ces matériaux dans l'esquisse qu'il propose de cet héritage dans la *Praefatio*. Sur l'étude de Thomasius, voir Stefano Di Bella, « Alle origini della sotiografia moderna sul nominalismo: il De secta nominalium di Jakob Thomasius », dans Amos Bertolacci et Agostino Paravicini Bagliani (dir.), *La filosofia medievale tra antichità ed età moderna. Saggi in memoria di Francesco Del Punta (1941-2013)*, Firenze, SISMEL, 2017, p. 471-489.

22 Pour la réhabilitation des formes substantielles, voir Michel Fichant, « Mécanisme et métaphysique : le rétablissement des formes substantielles (1679) », dans *Science et métaphysique chez Descartes et Leibniz*, Paris, PUF, 1998, p. 163-204.

Bien qu'à partir de ce moment Leibniz tende habituellement à généraliser sa réévaluation à l'ensemble des thèses scolastiques<sup>23</sup>, il faut remarquer, toutefois, que ses références aux thèses des maîtres scolastiques restent assez générales et schématiques, quasiment une sorte d'étiquette qu'il applique pour désigner des idées et des positions qui obéissent dans une large mesure à une autre logique<sup>24</sup>.

#### VÉRITÉS PARTIELLES

66 Ce qui est peut-être plus remarquable dans ce schéma herméneutique, c'est l'idée d'un dépassement de conceptions unilatérales opposées. C'est ce qui donne sa substance à l'intuition selon laquelle les différentes doctrines sont vraies en ce qu'elles affirment, tandis qu'elles se trompent en ce qu'elles veulent nier, comme Leibniz l'affirme dans le passage bien connu de la lettre à *Rémond* du 10 janvier 1714 : « J'ay trouvé que la plupart des Sectes ont raison dans une bonne partie de ce qu'elles avancent, mais non pas tant en ce qu'elles nient<sup>25</sup>. » La critique, donc, frappe des vérités partielles qui prétendent être absolues. Voilà ce qui donne sa valeur théorique pleine à la condamnation leibnizienne de l'esprit de secte, qu'il avait reproché tant de fois à Descartes et ses partisans. Il est important de souligner que cette vision est possible seulement d'un point de vue surplombant, tant historiquement que conceptuellement : le point de vue de la vraie philosophie, dont la vérité se montre précisément dans sa

23 Voir un texte classique dans *Discours de métaphysique*, art. 10 : « Il semble que les anciens aussi bien que tant d'habiles gens accoutumés aux meditations profondes, qui ont enseigné la theologie et la philosophie il y a quelques siecles, et dont quelques uns sont recommandables pour leur sainteté, ont eu quelque connoissance de ce que nous venons de dire [...] ils ne sont pas si éloignés de la verité, ny si ridicules que le vulgaire de nos nouveaux philosophes se l'imagine. » (GP IV, 434, A VI, 4, 1542.)

24 C'est le cas, par exemple, de la référence de Leibniz, qui devient coutumière pour lui dans une forme standard, à certaines thèses scolastiques classiques sur l'individuation (celle de Thomas sur les anges comme *species infimae*, ou l'haecécité de Scot) pour illustrer ses propres positions en la matière. Voir Stefano Di Bella, « Angels, Matter and Hecceity : Scholastic Topoi for Leibnizian Individuation », *Studia leibnitiana*, vol. 46, n° 2, 2014, p. 127-151.

25 GP III, 606-607.

puissance d'intégration. Qu'on se rappelle de l'exclamation triomphante de Théophile dans la « Préface » aux *Nouveaux Essais* :

Ce systeme paroist allier Platon avec Democrite, Aristote avec des Cartes, les Scholastiques avec les Modernes, la Theologie et la morale avec la raison. Il semble qu'il prend le meilleur de tous costés, et que puis apres il va plus loin qu'on n'est allé encor [...]. Je vois maintenant ce que Platon entendoit, quand il prenoit la matiere pour un estre imparfait et transitoire ; ce qu'Aristote vouloit dire par son Entelechie ; ce que c'est que la promesse que Democrite même faisoit d'une autre vie [...] jusqu'où les Sceptiques avoient raison en declamant contre les sens ; comment les animaux sont en effet des automates suivant des Cartes, et comment ils ont pourtant des ames et du sentiment selon l'opinion du genre humain ; comment il faut expliquer raisonablement ceux qui ont logé vie et perception en toutes choses, comme Cardan, Campanella, et mieux qu'eux feu Mr. François Mercure van Helmont [...] avec son amy feu Mr. Henry Morus<sup>26</sup>.

Bien sûr, il ne s'agit pas pour Leibniz, le philosophe de la non-contradiction, d'une conciliation dialectique des contraires, pas même d'un simple collage éclectique. Pour cette conception d'une histoire de la philosophie comme dépassement / intégration, Leibniz pouvait trouver un exemple classique dans le premier morceau connu d'histoire de la philosophie, à savoir dans la célèbre reconstruction aristotélicienne des théories de ses prédécesseurs au moyen de la grille de lecture fournie par sa propre théorie des quatre *aitiai*. À bien y regarder, c'est une approche semblable qui organise chez Leibniz la lecture de la philosophie ancienne : que l'on pense à sa dialectique des causes efficientes et finales, repérée par lui déjà dans la célèbre critique platonicienne d'Anaxagore<sup>27</sup>, où, bien entendu, Leibniz lui-même sera le nouvel Aristote, capable de résoudre à nouveau, d'une façon originale, l'opposition en complémentarité.

26 GP V, 64, A VI, 6, 71.

27 Il s'agit du passage du *Phédon*, que Leibniz cite par exemple dans le *Discours de métaphysique*, art. 20, A VI, 4, 1562.

## L'AUTRE FACE DE L'INTÉGRATION : LES LIMITES DES « SECTES »

Il est intéressant de remarquer que le schéma de l'intégration est aussi employé par Leibniz de façon négative et critique, lorsqu'il veut souligner le cas d'autres philosophies contemporaines, qui, au contraire, s'attachent à reprendre l'une ou l'autre des « sectes » anciennes précisément dans l'unilatéralité de chacune, prise en elle-même. C'est le cas du texte bien connu, où les philosophies épicurienne et stoïcienne, respectivement, donnent la clé d'une lecture critique des différentes versions du « naturalisme » moderne que Leibniz veut critiquer :

68

Il y a deux sectes de Naturalistes qui sont en vogue aujourd'hui, et qui ont leur source dans l'antiquité, les uns ayant renouvelé les sentimens d'Epicure, les autres estant en effect Stoïciens [...]<sup>28</sup>.

Leibniz voit ici une filiation historique effective ; mais l'idée sous-jacente est nonobstant celle d'une combinatoire des possibilités de pensée qui se présentent au cours de l'histoire. Bien sûr, cette assimilation / réduction à un modèle conceptuel commun risque, une fois encore, de sacrifier la spécificité historique et théorique d'un terme ou de l'autre. En tout cas, c'est la même stratégie herméneutique dont se servent, dans la même période à peu près, mais à des fins différentes, un Cudworth et un Bayle pour qualifier, par exemple, les différentes formes d'athéisme, en retrouvant dans des philosophies anciennes (comme dans le cas exemplaire du « stratonisme ») les paradigmes des positions contemporaines.

Dans son texte, Leibniz oppose aux « sectes » une position philosophique elle-même tirée de l'Antiquité et préfigurant sa propre position, c'est-à-dire celle de Socrate et de Platon : c'est encore le célèbre passage du *Phédon* avec la critique d'Anaxagore, que Leibniz ne se lasse jamais de citer<sup>29</sup>.

---

28 *Sentiments de Socrate opposés aux nouveaux stoïciens et épicuriens*, A VI, 4, 1384.

29 A VI, 4, 1386-87. Voir *supra* n. 26.

J'aimerais conclure cette réflexion sur Leibniz et l'histoire de la philosophie avec cette référence platonicienne. Nous savons que Leibniz, en 1676, à la fin de son très fructueux séjour parisien, a traduit des passages des dialogues platoniciens publiés par Ficin, et les documents nous montrent comment ces lectures ont orienté sa pensée concernant plusieurs de ses décisions théoriques dans une période de sa pensée autant riche d'idées que cruciale. Si Leibniz n'a jamais approché en historien (au moins à notre sens) la philosophie ancienne et médiévale, il a toutefois constamment retrouvé, dans cette pensée du passé, une vraie source ou une occasion d'invention, ou mieux : de ré-invention philosophique.



## INDEX NOMINUM

Les auteurs d'ouvrages et d'articles de littérature secondaire et les éditeurs scientifiques ne figurent pas dans cet index.

- A** \_\_\_\_\_
- ABÉLARD, Pierre 22, 61, 242.  
ADAM DE BRÈME 40.  
ADRIEN, Adriano Castellesi  
(cardinal), *dit* 27-29.  
ALAIN DE LILLE 30.  
ALCMÉON DE CROTONE 81.  
ALCUIN D'YORK 24, 50, 334.  
ALEXANDRE D'APHRODISÈ 226, 249-  
251, 302.  
ALEXANDRE D'ASHBY 21.  
ALEXANDRE L'ÉPICURIEN 83.  
AL-NAZZĀM 331.  
ALPHONSE X 139.  
AMAURY DE CHARTRES (*lat.*  
AMALRICUS) 83.  
AMBROISE DE MILAN (*lat.*  
AURELIUS AMBROSIUS, saint) 22.  
AMELOT DE LA HOUSSAYE, Nicolas  
49.  
ANAXAGORE 67-68, 89, 95, 96, 98, 141,  
143, 147, 176, 300, 301.  
ANSELME DE CANTORBERY (saint)  
23, 48, 50, 286, 334.  
ANTIOCHOS D'ASCALON  
(*lat.* ANTIOCHUS ASCALONIUS)  
270.  
ANTIPATER *ou* ANTIPATROS 241.  
APOLLONIOS DE TYANE  
(*lat.* APOLLONIUS) 279, 293.  
APPONIUS 21.  
ARCÉSILAS DE PITANE 156.  
ARCHILOQUE 41.  
ARCHIMÈDE 271, 279, 292, 294, 297,  
323, 327.  
ARISTOTE 11, 52, 54, 55, 63, 64, 67, 71,  
76, 99, 101, 104, 105, 113, 142, 146,  
150, 177, 185, 186, 188, 190, 191, 193,  
197, 198, 239, 250, 264, 265, 279, 288,  
302-304, 318, 339-343, 351, 360, 398,  
401.  
Lycée 318.  
ARMINIUS, Jacobus (Jakob  
HERMANNZON) 379.  
ARNAULD, Antoine 125, 256, 275, 285,  
351, 352, 358, 360, 422.  
AUBÉRY DU MAURIER, Benjamin 35.  
AUGUSTE 29, 31.  
AUGUSTE II DE BRUNSWICK-  
WOLFENBÜTTEL 38.  
AUGUSTIN (saint) 23, 76, 81, 91, 145,  
149, 154, 161, 164, 165, 283, 338, 349-  
356, 358-364, 375.  
AULU-GELLE 225, 268.  
AUSONE (*lat.* AUSONIUS) 28.  
AUZOUT, Adrien 152, 153.  
AVERROÈS 398.  
AVICENNE 276.

- B** \_\_\_\_\_
- BACON, Francis, baron VERLAMUS  
53-55, 77, 151, 193, 204.
- BACON, Roger 401.
- BAILLET, Adrien 85, 145, 152, 153.
- BARBARO, Ermolao (*lat.*  
HERMOLAUS BARBARUS) 189, 190,  
197.
- BARRE, Joseph 43.
- BASNAGE DE BEAUVAL, Henri 417.
- BASSON, Sébastien 71, 72.
- BASTON, Robert 30.
- BAUDERON DE SÉNECÉ, Antoine 22.
- BAYLE, Pierre 54, 68, 74, 78, 81-85, 87,  
92, 93, 102, 134, 220, 221, 225, 241-243,  
252, 276, 339, 377, 422.
- BÈDE, *dit* le Vénérable 50, 334.
- BEECKMAN, Isaac 71, 72.
- BERENGAUD DE FERRIÈRES  
(*lat.* BERENGAUDUS) 23.
- BERNARD DE CLAIRVAUX (saint) 23.
- BERNOULLI, Jean 124, 330, 422.
- BÉROSE LE CHALDÉEN 41.
- BIEL, Gabriel 295.
- BIERLING, Friedrich Wilhelm 45, 126.
- BODIN, Jean 83
- BOÈCE 106, 350.
- BOECKLER, Johann Heinrich 44.
- BOILEAU, Jacques 336, 338.
- BOINEBURG *ou* BOINEBOURG,  
Johann Christian 34, 44.
- BONET, Nicolas 396.
- BONNOT DE CONDILLAC, Étienne  
32.
- BORCH, Ole 30-32, 35, 48.
- BOSSUET, Jacques Bénigne 150, 160,  
171, 177, 204, 422, 427.
- BOURGUET, Louis 127, 422.
- BURGINDA 23.
- BURLEY, Walter 30.
- BURNETT DE KEMNEY, Thomas 40,  
43, 109, 293, 295, 339.
- BOYLE, Robert 77, 94.
- BRUNO, Filippo BRUNO,  
*dit* Giordano 71.
- C** \_\_\_\_\_
- CALEPIN, Ambrogio CALEPIO, *dit*  
CALEPINO, *dit en fr.* Ambroise 31.
- CALOV, Abraham 395.
- CAMPANELLA, Tommaso 67, 71, 220.
- CARCAVY, Pierre de 105.
- CARDAN, Gerolamo CARDANO, *dit*  
*en fr.* Jérôme 220.
- CARNÉADE 78, 269.
- CASTEL, Louis Bertrand 42.
- CAROLINE WILHELMINE  
DE BRANDEBOURG-ANSBACH,  
reine d'Angleterre 422.
- CATON L'ANCIEN 41.
- CAVALIERI, Bonaventura 307-309,  
314-316, 319, 327-330.
- CHARLEMAGNE 335.
- CHARLES II, *dit* LE CHAUVE 337.
- CHEYNE, George 417.
- CHEVIGNY, Sieur de, *voir* LIMIERS,  
Henri-Philippe de.
- CHIFFLET, Jean-François 22.
- CHRYSIPPE 11, 87; 221, 223, 224, 226,  
239-243, 249-256, 258, 267-276, 309,  
327, 330, 331.
- CICÉRON 25, 28, 78, 80-82, 221, 223,  
242, 252-255, 265-271, 274, 276.
- CLAPIER, Luc de, marquis de  
VAUVENARGUES 134.
- CLARKE, Samuel 115, 288, 422.
- CLAVIUS, Christoph 295.
- CLÉANTHE 234, 241-245, 247, 249,  
253, 275.
- CLERSELIER, Claude 153.

CONDILLAC, *voir* BONNOT DE  
CONDILLAC.  
CONRAD D'HIRSCHAU 21, 23  
CONRING, Hermann 422.  
CONTI, Antonio Schinella 422.  
CONWAY, Anne 220.  
COPERNIC, Nicolas 109, 134, 139.  
CORDEMOY, Géraud de 94.  
CORDES, Jean de 44.  
COURTIN, Antoine de 45.  
CUDWORTH, Ralph 58, 68, 77.  
CYPRIAN, Ernst Salomon 417.  
CYPRIANUS, Johann 45, 47.  
CYPRIEN (saint) 22.

**D** \_\_\_\_\_

DACIER, Anne 20.  
DASYPODIUS, Conrad 284.  
DAVID DE DINANT 83.  
DÉMOCRITE 67, 77, 83, 93-94, 96, 136,  
141, 143, 146, 220, 247, 271, 272, 353.  
DENYS L'ARÉOPAGITE, *dit* le  
PSEUDO-DENYS (saint) 347.  
DES BOSSES, Bartholomée 18, 42, 43,  
46, 121, 124, 422.  
DE RAEY, Johannes 64, 104, 193, 194.  
DESCARTES, René 9-10, 50, 52-54,  
64-66, 71-73, 75, 77, 87, 89-91, 93-95,  
99, 102, 110, 141, 143, 145-166; 168-  
181, 200, 201, 215, 216, 220, 221, 246,  
263, 281, 285, 289, 305, 309, 311, 313,  
314, 318, 327, 330, 355, 356, 386.  
DESGABETS, Robert (Dom) 154.  
DIGBY, Kenelm 77, 193.  
DIODORE CRONOS 240-243, 252, 253.  
DIOGÈNE LAËRCE 81, 82, 136; 222,  
271.  
DONAT, Élius 20, 21.  
DU BELLAY, Joachim 21.  
DUPIN *ou* DU PIN, Louis Élie 337.  
DUPELIX, Scipion 388, 389.

DURAND DE SAINT-POURÇAIN,  
Guillaume 395.  
DU VAIR, Guillaume 87.

**E** \_\_\_\_\_

EBERHARD DE BAMBERG 23.  
ÉCHARD, Jean ECCARD *ou* 18, 41.  
ECKHART, Johann Georg von 334.  
ÉGINHARD (*lat.* EGINHARDUS) 39.  
ENNIUS, Quintus 21, 22, 28, 47.  
ÉPICTÈTE 220, 221, 240-241.  
ÉPICURE 68, 71, 76-84, 86-88, 90, 93-94,  
143, 232, 246, 264-268, 339.  
ERMENNICH D'ELLWANGEN 21.  
ESTIENNE, Robert 31, 81.  
EUCLIDE 204, 279-289, 291-295, 297,  
319, 323.  
EUSÈBE DE CÉSARÉE (*lat.* EUSEBIUS  
PAMPHILI) 83, 254.  
EUSTACHE DE SAINT-PAUL 396.

**F** \_\_\_\_\_

FABIUS (*lat.* QUINTUS FABIUS  
PICTOR) 41.  
FABRI, Honoré 25.  
FACCIOLATI, Jacopo 31.  
FARDELLA, Michelangelo 18, 85, 105,  
346, 353-354, 356.  
FELDEN, Johann von 44.  
FICIN, Marcilio FICINO, *dit en*  
*fr.* Marsile 69, 144-145.  
FILLEAU DES BILLETES, Gilles 356.  
FONSECA, Pedro da 396.  
FONTAINE, Nicolas 22.  
FONTENELLE, *voir* LE BOUVIER DE  
FONTENELLE.  
FONTIALIS, Jacobus 73.  
FOUCHER, Simon 141, 142, 144, 151-  
157, 161, 165, 172, 173, 175, 179, 180,  
280, 305, 328, 330, 351, 422.

FOUCHER DE CAREIL, Louis  
Alexandre 18, 95, 105.  
FRIEDRICH, Johann, duc de  
BRUNSWICK-CALENBERG 101.  
FREGE, Gottlob 267, 289.  
FROIDMONT, Libert 302.

## G

---

GALE, Thomas 336.  
GALILÉE, GALILEO GALILEI, *dit* 77,  
134, 138, 315, 316, 319, 322, 328-329.  
GALLOIS, Jean 281, 320.  
GASSENDI, Pierre GASSEND, *dit*  
77-78, 87, 93, 99, 143, 193, 339, 342,  
357.  
GATAKER, Thomas 91.  
GAUTHIER DE SAINT-VICTOR 23.  
GAZET, Alard 23.  
GEOFFROY DE SAINTE-BARBE-EN-  
AUGE, *dit aussi* GODEFROI DE  
BRETEUIL 23.  
GÉRARD, Armand de (abbé) 48.  
GERVAIS DE TILBURY 35, 36, 48.  
GEULINCX, Arnold 25.  
GHISLAIN DE MONS (saint) 23.  
GIORDANO, Vitale 316-318.  
GODESCALC D'ORBAIS *ou*  
GODESCALQUE 333.  
GRACCHUS, Caius Sempronius 28.  
GRACIÁN Y MORALES, Baltasar 49.  
GRAS, Henri Constant 43.  
GRASWINCKEL, Theodor 44.  
GREIFFENCRAZ, Christoph  
Joachim Nicolai von 39.  
GROOT, Hugo de *ou* Huig de, *dit*  
GROTIUS 35, 43-46, 87, 105.  
GRÉGOIRE DE RIMINI (*lat.*  
GREGORIUS ARIMINENSIS) 395.  
GRÉGOIRE DE SAINT-VINCENT 302,  
304-307, 310, 320, 321, 328.  
GUEZ DE BALZAC, Jean-Louis 44.

GUILLAUME DE HIRSCHAU *ou*  
HIRSAU 21.

## H

---

HADRIEN 29, 31.  
HANOVER, Ernst-August von 49.  
HANSCH, Michael Gottlieb 102, 123,  
142, 159, 219.  
HARTSOEKER *ou* HARTSOECKER,  
Nicolas 78.  
HAURANNE, Jean-Ambroise  
DUVERGIER DE, abbé de Saint-  
Cyrán, *dit* SAINT-CYRAN 22.  
HEIDEGGER, Martin 196, 197.  
HEINSIUS *ou* HEINS, Daniel 87.  
HENNIGES, Heinrich 44.  
HENRI DE GAND 395.  
HENRI II, *dit* LE JEUNE, roi  
d'Angleterre 36.  
HERLIN, Christian  
(*lat.* CHRISTIANUS HERLINUS)  
284, 290.  
HERBERT DE CHERBURY, Edward  
77.  
HERTEL, Lorenz 38.  
HERVÉ NÉDELLEC (*lat.* Hervaeus  
NATALIS) 395.  
HESSE-RHEINFELS, Ernst von 256.  
HINCMAR DE REIMS 22.  
HIPPARQUE 134, 250.  
HOBBES, Thomas 53, 77, 80, 84, 86-90,  
92, 94, 99, 143, 151, 193, 272, 281, 285,  
308, 320, 422.  
HONORÉ D'AUTUN 21.  
HOLSTE, Lukas (*lat.* Luc  
HOLSTENIUS) 31  
HUET, Pierre Daniel 153.  
HUYGENS, Christiaan 306, 320, 327,  
422.

**I** \_\_\_\_\_  
 ILDEFONSE DE TOLÈDE (Pseudo-,  
 saint) 23.  
 ISIDORE DE SÉVILLE (saint) 27-28.

**J** \_\_\_\_\_  
 JACQUELOT, Isaac 286, 287.  
 JAUCOURT, Louis de, *pseudonyme*  
 Louis de NEUFVILLE 43.  
 JEAN DE BASSOLES *voir* JOHN  
 BASSOL.  
 JEAN CHRYSOSTOME (saint) 22.  
 JEAN DAMASCÈNE *ou* JEAN  
 DE DAMAS (*lat.* JOANNES  
 DAMASCENUS, saint) 50.  
 JEAN DUNS SCOT 370, 385, 386, 393,  
 395-397, 403, 404.  
 JEAN LE LYDIEN (*lat.* Joannes  
 Laurentius LYDUS) 83.  
 JEAN PHILOPON 189, 302.  
 JEAN DE SALISBURY 21.  
 JEAN SCOT ÉRIGÈNE 333-347, 360.  
 JÉRÔME *ou* JÉRÔME DE STRIDON  
 (saint) 22, 23.  
 JOHN BASSOL *ou* JEAN DE BASSOLES  
 395, 396.  
 JÓNSSON, Karl 37, 38.  
 JULES CÉSAR 258, 260.  
 JULIEN D'ÉCLANE 23.  
 JUNGUIS, Joachim 283, 294.  
 JURIEU, Pierre 86.  
 JUVÉNAL 28.

**K** \_\_\_\_\_  
 KANT, Immanuel 9, 202.  
 KECKERMANN, Bartholomeus 402.  
 KEPLER, Johannes 109, 139.  
 KLENCK, Johannes 44.  
 KOCH, Cornelius Dietrich 123, 129.  
 KOLTHOLT, Christian 104.

**L** \_\_\_\_\_  
 LACTANCE (*lat.* LACTANTIUS) 83,  
 279.  
 LA FORGE, Louis de 84.  
 LANION *ou* LANNION, François de  
 358.  
 LAUB, Philipp Anton 44.  
 LE BOVIER *ou* LE BOUVIER DE  
 FONTENELLE, Bernard 33.  
 LEIBNIZ, Gottfried Wilhelm, *passim*.  
 LE MAISTRE DE SACY, Louis Isaac  
 22, 88.  
 L'ENFANT, Jacques 422.  
 LELONG, Jacques 18, 36.  
 LEUCIPPE 83, 146.  
 LE VALLOIS, Louis *voir* VILLE, Louis  
 de la.  
 LIMIERS, Henri-Philippe de, *pseudo*.  
 de CHEVIGNY, Sieur de 49.  
 LIPSE, Juste *ou* Joost LIPS 87, 99, 221,  
 318.  
 LIVIUS ANDRONICUS 28.  
 LLOYD, William 40.  
 LOCKE, John 56, 59, 82, 102, 106, 108,  
 142, 281, 285, 290, 291.  
 LOUIS I<sup>er</sup> LE PIEUX *ou*  
 LE DÉBONNAIRE 333.  
 LUCAIN 32.  
 LUC D'ACHERY 334.  
 LUCILIUS, Caius 20.  
 LUPUS DE OLMEDO 22.

**M** \_\_\_\_\_  
 MABILLON, Jean 334, 336, 348.  
 MACAIRE SCOT 349.  
 MAGNIEZ, Nicolas 24, 25, 29, 31, 32.  
 MAGNÚSSON, Árni 28.  
 MALEBRANCHE, Nicolas 10, 18, 36,  
 98, 154, 292, 301, 371, 422.  
 MANÉTHON 41.  
 MARC AURÈLE 91, 220, 221, 275.

MARTIAL 28.  
 MARTIN, André, *dit* Ambrosius  
 Victor 355.  
 MASHAM, Abigail 417, 422.  
 MASSUET, Pierre 49.  
 MAUGUIN, Gilbert 335.  
 MAXIME LE CONFESSEUR (saint)

347.  
 MÉGASTHÈNES 41.  
 MEIER, Gerhard 334.  
 MÉLANCHTON, Philippe 189.  
 MERCENARIUS, Angelus 396, 398,  
 399.  
 MEZERAY, François Eudes de 337.  
 MOLANUS, Gerhard Wolter 363.  
 MONTAIGNE, Michel EYQUEM de 21.  
 MONTCHAL, Charles de 31.  
 MORE, Henry 97.  
 MÜLLER, Johann Philipp 44.  
 MURCIA DE LA LLANA, Francisco  
 395, 399.  
 MURMELLIUS, Johannes 22.  
 MYRSILE DE LESBOS 41.

N \_\_\_\_\_

NANNI, Giovanni *ou* Johannes  
 ANNIUS DE VITERBE 35, 41, 48.  
 NAUDÉ, Gabriel 35.  
 NÉMÉSIOUS *ou* NÉMÉSIOS 245.  
 NÉRON 29.  
 NEUFVILLE, Louis de *voir*  
 JAUCOURT, Louis de.  
 NEWTON, Isaac 422.  
 NICAISE, Claude 152-153, 353, 417.  
 NIZOLI, Mario (*lat.* Marius  
 NIZOLIUS) 48, 52, 64, 65, 82, 189,  
 195, 208, 320, 400, 417.  
 NORIS, Enrico (cardinal) 333, 353.

O \_\_\_\_\_

OLDENBURG, Henry 285.

ORIGÈNE 248.  
 OSIANDER, Johann Adam 44.  
 OTHON DE BRUNSWICK *ou*  
 OTTON IV 36.  
 OUDIN, Casimir 334.  
 OWEN, John 22.

P \_\_\_\_\_

PADOUE (école de) 189, 386, 404.  
 PALLAVICINI, Opizio (cardinal) 321.  
 PAPIN, DENIS 49, 422.  
 PAPPUS D'ALEXANDRIE 10.  
 PASCAL, Blaise 22, 53, 74, 88, 134.  
 PATRIZZI, Francesco (*lat.*  
 FRANCESCUS PATRICIUS) 144.  
 PAUL (saint) 76.  
 PEIRESC, Nicolas Claude FABRI 31,  
 32.  
 PELLISSON-FONTANIER, Paul 190,  
 355, 422, 427.  
 PEREYRA *ou* PEREIRA, Benito 395,  
 396, 400.  
 PÉTAU, Denis 42, 46, 47, 367.  
 PÉTRARQUE, FRANCESCO  
 PETRARCA, *dit en fr.* 28.  
 PHÈDRE (*lat.* CAIUS IULIUS  
 PHAEDRUS) 20.  
 PHÉRÉCIDE DE SYROS 83.  
 PHILIBERT DE VIENNE 49.  
 PHILIDOR, François André  
 DANICAN, *dit* 10.  
 PHILIPP, Christian 93, 95, 147.  
 PHILIPPE DE HARVENG 23, 25.  
 PHILON DE BYBLOS 41.  
 PIERRE D'AURIOLE 395.  
 PIERRE DAMIEN 244.  
 PIERRE LOMBARD 61.  
 PINSON, François 334, 347.  
 PLATON 11, 54, 56, 67, 68, 71, 76, 77, 81,  
 89, 94-99, 102, 104, 133-139, 141-161,  
 164-169, 171-181, 219, 222, 223, 245,

279, 301-303, 342, 351, 352, 354, 356,  
357.  
Académie 299, 146, 147, 149-152, 154-  
163, 165, 166, 169, 178-180, 270, 351.  
PLAUTE 28.  
PLOTIN 138, 144, 161, 342.  
PLUTARQUE 81, 243, 271-276, 309.  
POLÉMON D'ILION 82.  
PORTIQUE (école du) 239, 245, 250,  
277, 318.  
PRASCH, Johann Ludwig 44.  
PRIMASE D'HADRUMÈTE 22.  
PROCLUS 88, 279, 289, 290, 293, 298.  
PROTAGORAS 167.  
PTOLÉMÉE 134, 139  
PUFENDORF, Samuel von 281, 422.  
PYTHAGORE 54, 83, 356, 357.

## R

RACHEL, Samuel 44.  
RATRAMNE DE CORBIE 334-338,  
347-360.  
RÉMOND, Nicolas 18, 24, 26, 33, 43, 45,  
56, 57, 59, 60, 62, 66, 75, 97, 98, 101-  
105, 133, 142-145, 177, 180, 219, 342,  
422, 427.  
ROBERVAL, Gilles Personne de 285.  
ROHAULT, Jacques 355.  
ROSELLI, Salvatore Maria 43.  
ROUSSEAU, Jean-Jacques 16, 91.

## S

SAINT-CYRAN, *voir* HAURANNE,  
Jean Ambroise DUVERGIER DE.  
SCALIGER, Joseph Juste 41.  
SCALIGER, Jules César 27, 28, 81; 395,  
400.  
SCHEFFER, Johannes G. 44.  
SCHEUBEL, Johannes 284, 290  
SCHOPPE, Kaspar, *dicitur* SCIOPIUS 29,  
30, 87.

SCHWARTZ, Wilhelm 44.  
SCUDÉRY, Madeleine de 242  
SEDULIUS DE LIÈGE *ou* SEDULIUS  
SCOTTUS 22.  
SEMPRONIUS ASELLIO 41.  
SÉNÈQUE 83, 220, 221.  
SENNERT, Daniel 197, 339-400.  
SEXTUS EMPIRICUS 11, 102, 154, 156,  
251, 299-304, 306, 307, 309, 310, 318,  
324-329.  
SIDNEY, Algernon 49.  
SIDOINE APOLLINAIRE 28.  
SIGORGNE, Pierre 104.  
SIGURDSSON, Sverre (*en vieux norois*  
SVERRIR SIGURÐARSO) 38.  
SILIUS ITALICUS 32.  
SIMON, Johann Georg 44.  
SIMON, Richard (1638-1712) 39.  
SIMPLICIUS 248, 302.  
SOCRATE 68, 76, 80-81, 86, 94-96, 98,  
141, 143, 147, 156, 161, 162, 165-167,  
169, 174, 219, 245, 389.  
SOLON 40.  
SOPHIE DE HANOVRE 94, 236, 356,  
357.  
SPARWENFELD, Johan Gabriel 40.  
SPERLING, Johann 400.  
SPINOZA, Baruch 10, 75, 77, 80, 81, 83,  
90, 92, 93, 143, 170, 221, 223, 229, 233,  
239, 242, 281, 288, 422.  
STAHL, Daniel 395.  
STOBÉE 83.  
STRATON 83.  
STRATTMAN, Theodor Heinrich  
von 35.  
STÜBEL, Stéphane 31.  
STURLUSON, Snorri 37, 39, 48.  
STURM, Johann Christoph 280, 281,  
342.  
SUÁREZ, Francisco 44, 48, 89, 174, 386,  
395-397.

SWINESHEAD, Richard SUISSET *ou*  
334.

T \_\_\_\_\_

TATIEN 245.

TELESIO, Bernardino 71.

TERENCE 20, 28.

TERTULLIEN 22, 83, 84, 86.

THĀBIT IBN QURRA 276.

THEMISTIOS (*lat.* THEMISTIUS)  
189, 302.

THÉODORE (ingénieur) 88.

THÉODOSE I<sup>er</sup> LE GRAND 29.

THOMAS, Christian (*lat.*

THOMASIVS) 48, 49.

THOMAS, Jakob (*lat.* THOMASIVS)  
34, 56, 59-65, 72, 73, 76, 77, 83, 84, 87,  
95, 96, 104, 113, 141, 145, 189, 191-194,  
203, 221, 300, 339, 340, 357, 392-394,  
400.

THOMAS D'AQUIN (saint) 66, 83,  
356, 361-368, 370-375, 378, 380-382,  
385-386, 388, 390, 391, 393, 394, 397,  
400, 401.

THOMAS DE CHOBHAM 21.

THOMASSIN, Louis 46, 47.

TOLEDO, Francisco de  
(*lat.* FRANCISCUS TOLETUS,  
cardinal) 400.

TOLAND, John 49.

TOLOMEI, Giovanni Battista 18, 26,  
33, 295

TRITHÈME, Jean (*lat.* JOHANNES  
TRITHEMIUS) 39.

TSCHIRNHAUS, Ehrenfried Walther  
von 49.

TWISSE, William 123, 126, 380.

V \_\_\_\_\_

VALERIUS FLACCUS 32.

VAN BLEISWIJK, Heindrik 43.

VAN HELMONT, François-Mercure  
67, 220, 356, 357.

VANINI, Lucilio, *dit* GIULIO CESARE  
71.

VAUVENARGUES, *voir* CLAPIER, Luc  
de.

VEYSSIÈRE DE LA CROZE, Mathurin  
85.

VIAU, Théophile de 95.

VIÈTE, François 313.

VILLE, Louis de la, *pseudo. de* LE  
VALLOIS, Louis 355.

VIRGILE 19-22, 26-28, 32, 33, 37, 42, 44,  
47, 105.

VOLDER, Burcherus de 109, 122-124,  
227, 417, 422.

VORST, Konrad von der (*lat.*  
CONRADUS VORSTIUS) 84-86.

W \_\_\_\_\_

WAGNER, Gabriel 422.

WEIGEL, Erhard 35, 193, 280-281.

WIMPFELING, Jakob 22.

WOLFF *ou* WOLF, Christian, von 417.

WOLFHARD VON HERRIEDEN (*lat.*  
WOLFHARDUS HASENRIETANUS)  
23.

X \_\_\_\_\_

XÉNOPHON 41, 81.

Y \_\_\_\_\_

YVES DE CHARTRES 22.

Z \_\_\_\_\_

ZABARELLA, Giacomo *ou* Jacob 396,  
398, 399, 404.

ZÉNON DE CITIUM *ou* CITIUM 317.

ZÉNON D'ÉLÉE 245, 300-303, 310, 317.

ZIEGLER, Caspar 44.

## TABLE DES MATIÈRES

Abréviations.....	7
Avant-propos	
Jean-Luc Marion.....	9

### PREMIÈRE PARTIE

#### L'AVANCEMENT DE LA PHILOSOPHIE

439

« L'or dans la boue » selon Leibniz : une maxime pour l'histoire de la philosophie ? Michaël Devaux.....	15
« J'ay trouvé que la plupart des Sectes ont raison dans une bonne partie de ce qu'elles avancent, mais non pas tant en ce qu'elles nient » : de l'usage leibnizien de l'histoire de la philosophie Stefano Di Bella.....	51
Le renouvellement des sectes antiques. Le chiasme du Dieu corporel et du Dieu incorporel Vincent Carraud.....	71
Catégories et modifications de choses. De la traduction philosophique selon Leibniz Arnaud Pelletier.....	101

### DEUXIÈME PARTIE

#### LE FIL DE L'HISTOIRE

De l'Idée à la monade : « Un auteur [...] qui mériterait d'être mis en système » Jean-Louis Poirier.....	133
Leibniz, Descartes et la « résurrection des contemplations de Platon et des académiciens » Claire Bayle.....	141

	La réhabilitation dynamique de l'entéléchie : « un beau mélange de Métaphysique, de Géométrie et de Physique » François Ottmann.....	183
	Leibniz and Stoicism Donald Rutherford.....	219
	Leibniz, Chrysippe et l'Argument dominateur Thomas Auffret.....	239
	« Établissements provisionnels » : Leibniz lecteur d'Euclide Frédéric de Buzon.....	279
	Leibniz et Sextus Empiricus, Sur le continu Marwan Rashed.....	299
440	L'âme des substances. Leibniz et la philosophie carolingienne Kristell Trego.....	333
	La perfection de l'univers, le mal et l'incarnation selon Thomas d'Aquin et Leibniz Agustín Echavarría.....	361
	Duns Scot et saint Thomas : la question de l'individuation Roger Ariew & Lucio Mare.....	385

## ANNEXES

	History and status of the critical Academic-edition of Leibniz by the Academies of Berlin-Brandenburg and Göttingen Thomas Leinkauf.....	411
	Leibniz en espagnol : Chaire G. W. Leibniz de philosophie Juan A. Nicolás.....	421
	Index.....	431